



Quelques éléments de contexte

Comment prévenir la transmission de la COVID-19 parmi les étudiants sur les campus de Bourgogne-Franche-Comté ? Comment s'assurer qu'ils adoptent les bons gestes pour protéger les personnes vulnérables ?

Telles sont les questions à l'origine de la mise en place du dispositif de médiation par les pairs co-piloté par l'ARS et l'IREPS et réalisé en partenariat avec les associations d'étudiants, les Divisions d'Hygiène et Santé des villes de Dijon et Besançon, le CROUS, les services universitaires de médecine préventive, et les bureaux de la vie étudiante.

Premières sessions de formation

- Deux premières sessions de formations participatives ont eu lieu les 30 Septembre et 2 Octobre 2020. Animées par Bérénice Brès et Sandrine Hennebelle, chargées de projet à l'IREPS, elles ont réuni 9 volontaires pour devenir médiateurs pairs.
- Les étudiants réunis étaient :
 - Convaincus de l'importance d'adopter une posture bienveillante, orientée vers le soin ;
 - Engagés (milieu associatif ou volontaires du service civique) ;
 - 7 sur Dijon et 2 sur Besançon ;
 - 5 jeunes hommes et 4 jeunes filles ;
 - 5 étudiants en Sciences Humaines et Sociales, 3 étudiants en Santé, 1 étudiant en Sciences, 1 étudiant en Droit, 1 étudiant en Gestion et Management.
- Ils étaient aussi traversés par des sentiments :
 - D'impuissance : comment se protéger et protéger les autres alors que leur environnement quotidien ne le leur permet pas ;
 - D'abandon, de frustration et de colère face à l'isolement social induit par les interdictions de se rassembler ;
 - D'injustice face aux inégalités sociales. Si les préconisations s'adressent à tous, elles sont plus faciles à vivre pour ceux qui peuvent s'aérer en dehors du campus et rencontrer leurs proches dans des espaces permettant la distanciation physique. Certains étudiants doivent arbitrer leurs dépenses ; se procurer des masques en nombre suffisant pour se protéger n'est pas possible pour tous ;
 - D'angoisse concernant leur avenir. Comment acquérir les connaissances nécessaires si les cours sont assurés en distanciel ou si les stages sont annulés, notamment à l'international.





Concrètement, comment on fait pour...

- Se protéger alors que les gestes protecteurs (distanciation physique et port du masque dans le respect des préconisations) sont difficilement applicables sur le campus ;
- Jouer notre rôle de membres d'associations si l'on ne peut pas organiser des événements, notamment pour souhaiter la bienvenue et soutenir les nouveaux qui sont isolés ;
- Inventer une autre façon de manifester et exprimer le lien alors que le contact physique n'est pas possible (au cours des salutations notamment) et qu'il est difficile de s'entendre avec le masque et la distanciation physique ;
- Affirmer l'adoption des gestes protecteurs quand ses pairs adoptent une posture d'opposition : « Tu es de la police du COVID ? ».

Faire avec

Les étudiants ont décrit une conscience partagée d'être responsables de leur protection et de celle des autres.

Dans ce but, certains disent qu'ils :

- Évaluent le risque de participer à un événement festif :
 - « Si j'attrape le COVID, je ne pourrai pas aller en stage la semaine prochaine et valider mon année » ;
 - « Ma copine est une personne vulnérable, je ne prends pas le risque » ;
 - « Je veux voir ma famille pendant les vacances de la Toussaint » ;
- Tentent de définir des « bulles sociales » et de limiter les contacts en dehors de ces bulles. Ils préfèrent ainsi organiser des soirées en petits comités chez eux, plutôt que de participer à des rassemblements ;
- Optent pour des trajets à pied afin d'éviter les transports en commun ;
- Cherchent des alternatives économiques au restaurant universitaire ;
- Changent leurs masques entre les cours en sortant des bâtiments ;
- Dialoguent avec leurs proches (colocataire, amoureux, grand-parent etc.) lorsqu'ils craignent d'avoir été exposés au virus. « Par respect. C'est montrer à l'autre qu'on se soucie de lui, que l'on tient à lui ». Ils définissent alors avec leurs proches la conduite à tenir pour se protéger : décaler la visite prévue, s'assurer de respecter la distanciation physique lorsqu'on se retrouve, porter le masque et utiliser le gel hydroalcoolique.

Et si...

- Dans les amphis et les salles de cours on permettait le respect du mètre entre les étudiants ? Idées : multiplier les salles avec des transmissions en Visio ou les créneaux horaires ;
- On limitait la circulation dans les couloirs et les surfaces à nettoyer ? Idées : que les enseignants circulent plutôt que les étudiants ;
- On multipliait et répartissait les espaces de restauration universitaire à divers endroits sur les campus et offrait plus d'alternatives économiques ;





- On créait des espaces de respiration protégés à divers endroits sur le campus avec une représentation visuelle de l'espace ;
- Il y avait des distributeurs de masques ou un service de buanderie pour ramasser et laver les masques ;
- Et si la Contribution de Vie Étudiante et de Campus (CVEC) servait à acheter des masques et du gel hydroalcoolique aux étudiants qui n'ont pas les moyens de s'en procurer ;
- On permettait aux associations d'organiser des événements en petits comités, dans des salles suffisamment grandes pour assurer la distanciation physique et avec l'assurance du respect des gestes protecteurs ;
- Il y avait plus de bus et de tramways aux heures de pointe ;
- On valorisait les bonnes postures.

Recommandations

Les étudiants décrivent les contraintes avec lesquelles ils composent pour prendre les décisions concernant leur protection et celle des autres. Ils évaluent les risques et bénéfices, et ils dialoguent avec leurs proches pour définir ensemble comment se protéger. Une stratégie de communication valorisant cette posture pourrait être complémentaire au rappel des gestes barrières. Elle pourrait prendre la forme de stories sur instagram ou de spots vidéos et s'appuyer sur les journaux édités par les étudiants (Corpo de Médecine notamment).

Contact

Elise Guillermet, IREPS BFC, Chargée de projets et d'ingénierie en Education et Promotion de la Santé, Anthropologue : e.guillermet@ireps-bfc.org

